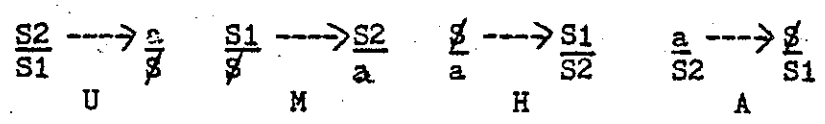


LACAN

LA PSYCHANALYSE A L'ENVERS

17 Décembre 1969

III



Ces quatre formules me sont utiles à avoir ici comme référence; ceux qui ont assisté à mon premier séminaire ont pu y entendre le rappel de la formule que le signifiant, à la différence du signe, est ce qui représente, le terme "représente" étant, bien sûr accentué du mot "représentant" et du mot "représentation", c'est pourquoi: qui représente un sujet pour un autre signifiant. Comme rien ne dit que l'autre signifiant ne sache rien de l'affaire, c'est pour cela qu'il est clair qu'il ne s'agit pas de représentation, mais de représentant. Moyennant quoi, à cette même date, j'ai cru pouvoir en illustrer ce que j'ai appelé le discours du Maître, le discours du Maître en tant que justement, si nous pouvons le voir réduit à un seul signifiant, il implique qu'il représente quelque chose que c'est déjà trop d'appeler quelque chose, qu'il représente x qui est justement ce qui est à élucider dans l'affaire. Car rien n'indique en quoi le Maître imposerait sa volonté. Qu'il y faille un consentement, c'est hors de doute et que Hegel, à cette occasion, ne puisse se réitérer, comme au signifiant du maître absolu, qu'à la mort, est pour le coup un signe, un signe que rien n'est résolu par cette pseudo-origine, puisqu'aussi bien pour que ça continue personne n'est mort, ni le maître dont il ne serait après tout démontré qu'il en est le maître que s'il était ressuscité, à savoir qu'il avait passé effectivement par l'épreuve; quant à l'esclave, c'est la même chose : il a précisément renoncé à s'y affronter. L'énigme de la fonction du maître ne se livre donc pas immédiatement. J'ai amorcé, j'indique, parce que c'est déjà sur la voie que nous n'avons pas à feindre de découvrir, sur la voie qui est celle par où, non pas la théorie de l'inconscient, mais la découverte de quelque chose qui nous assure que ça ne va pas de soi que tout savoir, d'être savoir, se sache comme tel, puisque ce que nous découvrons dans l'expérience de la moindre

psychanalyse, c'est que c'est bien quelque chose de l'ordre le plus précisément du savoir, non pas de la connaissance, non pas de la représentation, mais très précisément de ce quelque chose qui lie, dans une relation de réseau, un signifiant S1, si vous voulez, à un autre signifiant S2 ; c'est dans des termes aussi pulvérisés que je puis ainsi faire entendre, en usant de métaphores, l'accent qu'il convient de mettre dans l'occasion au terme savoir. C'est dans un tel rapport, et pour autant justement qu'il ne^{se} sait pas, que réside que l'assiette de ce qui se sait, de ce qui s'articule tranquillement comme petit maître, comme "moi", comme celui qui en sait un bout, on voit tout de même que de temps en temps ça se détraque, et c'est là l'éruption de toute la face de lapsus, d'achoppements où se révèle l'inconscient. Mais c'est bien mieux et bien plus loin qu'à la lumière de l'expérience analytique nous nous permettons de lire une biographie quand nous en avons les moyens, quand nous avons suffisamment de documents pour que s'atteste ce qu'elle croit, ce qu'elle a cru avoir été comme destinée de pas en pas, voire même, à l'occasion, comment cette destinée elle a cru la clore.

Néanmoins, il apparaît, à la lumière de cette notion qu'il n'est pas sûr qu'un savoir se sache, que nous puissions lire au niveau de quel savoir inconscient s'est fait le travail qui livre ce qui est effectivement la vérité de tout ce qui s'est cru être, que pour opérer sur le schéma du discours du Maître M, c'est invisiblement le travail-esclave, celui qui constitue un inconscient non révélé qui nous livre de cette vie, qui vaut qu'on en parle, ce qui de vérité, de vérité vraie, a fait surgir tant de détours, de fiction et d'erreur.

Le savoir donc est mis au centre, sur la sellette, par l'expérience psychanalytique. Ceci, à soi tout seul, nous impose un devoir d'interrogation qui n'a nulle raison de restreindre son champ pour tout dire. L'idée que le savoir puisse faire d'aucune façon, ni à aucun moment, fût-il d'espoir dans l'avenir, totalité ou clause, voilà ce qui, bien sûr, n'avait point attendu la psychanalyse pour pouvoir paraître douteux. Mais enfin il est clair que cette mise en doute était peut-être abordée d'un peu bas quand il s'agit des Sceptiques - je parle de ceux qui se sont intitulés de ce nom, au temps où ça constituait une école, chose dont nous n'avons plus qu'une fort maigre idée, de ce que ça peut constituer, une école. Mais, après tout qu'en savons-nous ? De ce qui nous reste des Sceptiques, peut-être vaut-il mieux juger, à savoir que nous n'en n'avons peut-être que ce qu'ont été capables de recueillir d'eux, les autres, tous ceux qui ne savaient pas: ils partaient de leur formule de radicale mise en question de tout savoir, a fortiori de sa totalisation.

C'est une idée qui montre combien peu évoque l'incidence des écoles, c'est une idée, que le savoir puisse faire totalité, qui, si je puis dire, est immanente, immanente au politique en tant que tel. On le sait depuis longtemps. L'idée imaginaire du tout, telle qu'elle est donnée par le corps, fait partie de

→ S2
a

la prêcherie politique comme s'appuyant sur la bonne forme de la satisfaction, ce qui fait sphère à la limite : quoi de plus beau, mais aussi quoi de moins ouvert, quoi qui ressemble plus à la clôture de la satisfaction ! La collusion de cette image avec l'idée de la satisfaction, c'est le quelque chose contre quoi nous avons, chaque fois que nous rencontrons quelque chose qui fait noeud dans ce travail dont il s'agit de la mise au jour de quelque chose par les voies de l'inconscient, c'est l'obstacle, c'est la limite, ou c'est plutôt le coton dans lequel nous perdons sens, nous nous voyons obstrués.

Il est important de savoir qu'elle a toujours été utilisée dans le politique et qu'il est étrange, qu'il est singulier, qu'il est singulier de voir qu'une doctrine, celle de Marx, qui en a instauré l'articulation sur la fonction de la lutte, de la lutte de classe, n'a pas empêché qu'il en naisse ce quelque chose qui est bien pour l'instant le problème qui nous est à tous présenté, à savoir le maintien d'un discours du Maître, certes non pas de la structure de l'ancien, au sens où il s'installe de la place indiquée aux lettres sous ce M, mais de celui qu'à gauche je chapeaute de l'U - je vous dirais pourquoi - et où ce qui occupe la place que provisoirement nous appellerons dominante, c'est justement ceci qui se spécifie d'être, non pas savoir de tout - nous n'y sommes pas - mais d'être tout savoir, entendez ce quelque chose qui s'affirme de n'être rien d'autre que savoir et qu'on appelle, dans le langage courant, la bureaucratie. Et l'on ne peut pas dire qu'il n'y ait pas là quelque chose qui fasse problème. Si aussi bien nous sommes partis de ce que dans ma première énonciation, celle d'il y a trois semaines, j'étais parti, c'est que, dans le premier statut du discours du Maître, le savoir, c'est la part de l'esclave. C'est pourquoi j'ai cru pouvoir indiquer - je regrette qu'un mince contre-temps m'ait empêché la dernière fois peut-être d'y revenir pour donner telles indications supplémentaires - j'ai cru pouvoir indiquer que ce qui s'opère du discours du maître antique à celui du maître moderne qu'on appelle capitaliste, c'est quelque chose qui s'est modifié dans la place du savoir. J'ai cru même pouvoir aller jusqu'à dire que la tradition philosophique avait sa responsabilité dans cette transmutation, de sorte que si c'est pour avoir été dépossédé de quelque chose, - c'est avant tout, bien sûr, de la propriété communale que le prolétaire se trouve qualifiable de ce terme de "dépossédé" qui justifie l'entreprise, aussi bien le succès de la révolution, - est-ce qu'il n'est pas sensible que ce qui lui est restitué ce n'est pas forcément sa part ? Si ce savoir dont effectivement l'exploitation capitaliste le frustrer en le rendant inutile, celui-là lui est rendu dans un type de subversion, c'est autre chose qui lui est rendu : un savoir de Maître . Et c'est pourquoi il n'a fait que changer de maître. Ce qui reste, c'est bien en effet l'essence du Maître, à savoir qu'il ne sait pas ce qu'il veut, car c'est cela qui constitue la vraie structure du discours du Maître. L'esclave sait beaucoup de choses, mais

→ S2
a
→ aha
U

ce qu'il sait bien plus encore, même si celui-ci ne le sait pas - ce qui est le cas ordinaire, car sans cela il ne serait pas un maître - l'esclave le sait : c'est cela sa fonction d'esclave. C'est aussi pour cela que ça marche, car tout de même ça a marché assez longtemps. Le fait que le tout-savoir soit passé à la place du Maître, voilà ce qui, loin d'éclairer, opacifie un peu plus ce qui est en question, à savoir la vérité d'où ça sort qu'il y ait un signifiant de Maître ; là il est bel et bien lové, le Si du Maître, montrant l'os de ce qu'il en est de la nouvelle tyrannie du savoir, rendant impossible qu'à cette place qui est la place où nous avons peut-être l'espoir qu'apparaisse au cours du mouvement historique - ce qu'il en est de la vérité, ce signe est maintenant ailleurs : il est à produire par ceux-là qui se trouvent substitués à l'esclave antique comme étant eux-mêmes les produits, comme on dit, et consommables tout autant que les autres, d'une société dite de consommation, le matériel humain, comme on l'a énoncé dans un temps aux applaudissements de certains qui y ont vu de la tendresse. Ceci mérite d'être pointé, puisqu'aussi bien cela nous concerne. Ce qui nous concerne maintenant, c'est d'interroger ce dont il s'agit dans l'acte psychanalytique. Je ne le prendrai pas au niveau dont j'ai espéré que je pourrais boucler la boucle, il y a deux ans, et qui resta interrompu, de l'acte où s'associe, où s'institue comme tel le psychanalyste ; je le prendrai au niveau de l'expérience et de ses interventions une fois l'expérience instituée dans ses limites précises. S'il y a un savoir qui ne se sait pas - je l'ai déjà dit - il est à situer au niveau de S2, soit celui que j'appelle l'autre Signifiant ; j'ai déjà assez insisté là-dessus l'année dernière. Cet autre Signifiant n'est pas seul : le ventre de l'Autre, du grand A, en est plein ; ce ventre, c'est lui qui donne, tel un cheval de Troie monstrueux, l'assise de ce fantasme d'un savoir totalité. Il est bien clair pourtant que sa fonction implique que quelque chose y vienne frapper du dehors, sans ça jamais rien n'en sortira et Troie ne sera jamais prise. Qu'est-ce qu'institue l'analyste ? J'entends beaucoup parler de discours de la psychanalyse, comme si ça voulait dire quelque chose ! Il y a, si nous caractérisons un discours de le centrer sur ce qui est sa dominante, il y a le discours de l'analyste ; et ça ne se confond pas avec le discours du psychanalysant, avec le discours tenu effectivement dans l'expérience analytique. Ce que l'analyste institue comme expérience analytique, ça peut se dire simplement : c'est l'hystérisation du discours, autrement dit c'est l'introduction structurale par des conditions d'artifice du discours de l'Hystérique, celui ici indiqué d'un H, celui que j'ai essayé de pointer, l'année dernière, en disant que c'est ce discours qui existait et qui existerait de toute façon, que la psychanalyse soit là ou non, que c'était un discours, je l'ai dit d'une façon imagée parce que je lui ai donné son support le plus commun, celui d'où est sortie pour nous l'expérience majeure, c'est à savoir le détour, le tracé en chicane sur lequel repose ce malentendu de l'espèce

→ S1
S2
H

humaine, que dans l'espèce humaine constitue le rapport sexuel. Comme on a le signifiant, il faut qu'on s'entende et c'est justement pour ça qu'on ne s'entend pas : le signifiant n'est justement pas fait pour le rapport sexuel. Dès lors que l'être humain est parlant, fichu, fini, ce quelque chose, d'ailleurs impossible à repérer nulle part dans la nature, qui serait la caractéristique parfaite, harmonieuse de la copulation. La nature en présente des espèces infinies et qui pour la plupart d'ailleurs ne comportent aucune copulation, ce qui évidemment montre à quel point c'est peu dans les intentions de la nature que ça fasse, comme je le rappelais tout à l'heure, un tout, une sphère.

Il y a en tout cas une chose qui est certaine, c'est que, si pour l'homme ça va cahin-caha, c'est grâce à un truc qui le permet, mais qui d'abord le rend insoluble. Voilà ce que veut dire le discours de l'hystérique, qui, industrielle comme elle est si nous la faisons femme - ça n'est pas son privilège; beaucoup d'hommes se font analyser et qui, de ce seul fait, sont bien forcés/ ^{aussi} d'en passer par le discours de l'hystérique, puisque c'est la loi, la règle du jeu. Il s'agit de savoir ce qu'on en tire pour ce qui est du rapport entre hommes et femmes. Nous voyons donc l'hystérique fabriquer comme elle peut un homme, un homme animé du désir de savoir.

J'ai posé la question à mon dernier séminaire, la question qui ressort de ceci que, si nous constatons qu'historiquement le maître a lentement frustré l'esclave de son savoir pour en faire un savoir de maître, il restait mystérieux comment le désir - car du désir, si vous m'en croyait, il s'en passait/ ^{si} bien, puisque l'esclave le comblait avant que même il sache ce qu'il pouvait désirer - comment le désir a pu lui en venir. C'est là-dessus qu'auraient porté mes réflexions de la dernière fois si cette charmante chose surgie du réel - on m'affirme que c'est du réel de la décolonisation, un hospitalisé de soutien dans l'Algérie ancienne et casé ici; comme vous le voyez, une charmante folâtrerie! - grâce à ça, vous ne saurez pas, au moins jusqu'à un certain temps - car il faut bien que j'avance - quelle parenté je mets entre le discours philosophique et le discours de l'Hystérique précisément en ceci justement qu'il semble que ce soit le discours philosophique qui ait animé le maître du désir de savoir. Qu'est-ce que peut bien être l'hystérique en question? Il y a là un domaine à ne pas déflorer. S'il y en a dont la pensée aime à filer un tout petit peu en avant de ce que raconte l'orateur, qu'ils trouvent là une occasion d'exercer leur talent, que je leur assure, au moins il me semble, prometteuse. Quoi qu'il en soit, pour donner une formule plus ample qu'à la localiser dans le rapport homme-femme, disons seulement qu'à lire ce que j'inscris là du discours de l'Hystérique, bien sûr nous ne savons toujours pas ce que c'est que cet $\$$, mais si c'est son discours dont il s'agit et dont je dis qu'il passe, quand il s'agit de l'homme, à ce qu'il ait un homme animé du désir de savoir, c'est qu'il s'agit de savoir quoi? De quel prix elle est elle-même, cette personne qui parle. En tant qu'objet a, elle est chute, chute de cet effet de discours au contour toujours cassé quelque part. Ce qu'à la limite,

l'hystérique veut que l'homme sache, c'est en quoi de par le langage, de par ce langage qui dérape sur l'ampleur de ce que, comme femme, elle peut ouvrir sur la jouissance, ce n'est pas là ce qui importe à l'hystérique. Ce qui importe à l'hystérique, c'est que l'autre, l'autre qui s'appelle l'homme, sache quel objet précieux elle devient dans ce contexte de discours. Et après tout, n'est-ce pas là le fond même de l'expérience analytique, si je dis qu'à l'autre il donne la place dominante dans le discours de l'Hystérique, s'il hystérise son discours, s'il en fait ce sujet, qu'il est prié d'abandonner toute référence autre que celle des 4 murs qui le cernent et de produire des signifiants qui sont cette association libre maîtresse pour tout dire du champ. Dire n'importe quoi, comment cela peut-il conduire à quelque chose, s'il n'était pas déterminé qu'il n'y a rien dans ce qui, peut-être là sorti au hasard, justement d'être signifiant, ne se rapporte à ce savoir qui ne se sait pas et qui est vraiment ce qui travaille ? Seulement il n'y a aucune raison qu'il en sache par là un peu plus. Si l'analyste ne prend pas la parole, que peut-il advenir de cette production foisonnante de S1 ? Beaucoup de choses, assurément. L'analyste qui écoute peut en enregistrer beaucoup de choses. Avec ce qu'un contemporain moyen peut énoncer, s'il ne prend garde à rien, on peut faire l'équivalent d'une petite encyclopédie; ça fera énormément de clés. Si c'était enregistré, on pourrait même après le contruire, faire une petite machine électronique.

C'est d'ailleurs l'idée que peuvent avoir certains, c'est qu'ils construisent la machine électronique grâce à quoi l'analyste n'a en quelque sorte qu'à tirer le ticket pour leur donner la réponse. C'est que ce qui est en jeu ici dans le discours de l'Analyste..., car dans l'expérience, c'est lui qui est le maître. Sous quelle forme, c'est ce qu'il faudra, bien entendu, que je réserve à nos prochains entretiens. Pourquoi sous la forme a, si seulement je le marque - je l'ai déjà souligné ailleurs. Mais ce qui est remarquable, c'est que de son côté, c'est de son côté qu'il y a S2, qu'il y a savoir, que ce savoir il l'acquiert d'entendre son analysant ou que ça soit savoir déjà acquis, repérage de ce qu'à un certain niveau on peut limiter au savoir-faire analytique. Seulement ce qu'il faut comprendre de ces schémas, comme déjà ce fut indiqué de mettre S2 dans le discours du Maître à la place de l'esclave et de le mettre ensuite dans le discours du maître modernisé à la place du maître, ce n'est pas le même savoir. Là à quelle place est-il ? A la place que dans le discours du Maître, Hegel, le plus sublime des hystériques, Hegel nous désigne comme étant celle de la vérité, car on ne peut pas dire que "La Phénoménologie de l'Esprit", ça consiste à partir du Selbstbewusstsein comme étant saisi au niveau le plus immédiat de la sensation et impliquant que tout savoir se sait depuis le départ. A quoi bon toute cette phénoménologie, s'il ne s'agissait pas d'autre chose ? Seulement il faut bien le dire ce que j'appelle l'hystérie de ce discours tient précisément à ce qui y élude

a --> S
S2 S1

A

cette distinction minimale qui permettrait de s'apercevoir que si même jamais cette marche historique qui est en fait la marche des écoles, et rien de plus, aboutissait au savoir absolu, ce ne serait que pour marquer l'annulation, l'échec, l'évanouissement au terme de ce qui seul motive la fonction du savoir : c'est sa dialectique d'avec la jouissance, de ce qui ferait que le savoir absolu, ce serait purement et simplement l'abolition de ce terme. Quiconque lit de près le texte de la Phénoménologie ne peut en avoir aucun doute.

Qu'est-ce donc maintenant que nous apporte cette position de S2 à la place de la vérité ? Qu'est-ce que la vérité comme savoir ? C'est le cas de le dire : comment le savoir sans savoir ?... C'est une énigme. Eh bien, c'est la réponse : c'est une énigme... *entre autres*. Je vais vous donner un autre exemple de ce que ça peut être aussi. Les deux ont la même caractéristique qui est le propre de la vérité : c'est qu'on ne peut jamais la dire qu'à moitié. Si notre chère vérité de l'imagerie d'Epinal sort du puits, ça n'est jamais qu'à mi-corps. J'ai fait état en Italie, dans une des conférences qu'on m'avait demandées - je ne sais pourquoi - et à laquelle j'ai fait face assez médiocrement - pourquoi ? - j'ai fait état de la chimère où s'incarne précisément le caractère originel du discours de l'Hystérique. Elle pose une énigme à l'homme Oedipe qui avait peut-être déjà un complexe, mais pas forcément... certainement pas celui auquel il devait donner son nom. Il lui répond d'une certaine façon et c'est comme ça qu'il devient Oedipe. Ce que lui a demandé la chimère, il aurait pu y avoir beaucoup d'autres réponses : 4 pattes, 2 pattes, 3 pattes, il aurait pu dire : c'est le schéma de Lacan ! C'aurait donné un tout autre résultat ! Il dit : "C'est un homme" et encore il précise "un homme en tant que nourrisson". Nourrisson, il a commencé sur 4 pattes, s'éleva-t-il sur deux ou en reprit-il une troisième, c'est le nourrisson et du même coup il file, droit comme une balle, dans le ventre de sa mère ! C'est ce qu'on appelle, en effet à juste titre, le complexe d'Oedipe. Mais je pense que vous voyez ce que veut dire ici la fonction de l'énigme : un mi-dire, comme la chimère apparaît à mi-corps, quitte à disparaître tout à fait quand on a donné la solution.

Un savoir en tant que vérité, ceci définit ce que doit être la structure de ce qu'on appelle une interprétation. Si j'ai longuement insisté sur la différence de niveau de l'énonciation à l'énoncé, c'est bien pour que prenne sens ce qu'il en est de la fonction de l'énigme, mais d'une autre que je vais maintenant dire. L'énigme, c'est proprement ça : une énonciation. Je vous charge de le faire devenir un énoncé. Débrouillez-vous avec, comme vous pouvez, comme fit Oedipe ; vous en subirez les conséquences. Voilà ce dont il s'agit dans l'énigme. Mais il y a autre chose à quoi on ne pense guère, que j'ai comme ça affleuré, chatouillé de temps en temps, parce qu'à vrai dire ça me concernait à ce titre assez souvent pour que ça ne soit pas commode pour que j'en parle aisément ; et ça s'appelle la

citation. La citation, ça consiste au cours d'un texte où vous vous avancez plus ou moins bien : si vous êtes comme ça dans les bons endroits de la lutte sociale, tout d'un coup vous citez Marx ; vous ajoutez : Marx a dit ... ; si vous êtes analyste, vous citez Freud à ce moment-là. C'est capital ! L'énigme, c'est l'énonciation, et débrouillez-vous pour l'énoncé.

La citation, c'est : je pose l'énoncé et, pour le reste, c'est le solide appui que vous trouvez dans le nom de l'auteur dont je vous remets la charge. Et c'est très bien ainsi. Ça n'a rien du tout à faire avec le statut plus ou moins branlant de la fonction de l'auteur. Quand on cite Marx ou Freud - ça n'est pas au hasard que j'ai choisi ces deux noms - c'est en fonction de la part prise à un discours par le lecteur supposé qu'on les cite. C'est là l'importance de la fonction de la citation : c'est qu'à sa façon c'est aussi un mi-dire. C'est un énoncé dont on vous indique qu'il n'est recevable que pour autant que vous participez déjà à un certain discours, et un discours structuré du niveau des structures tout à fait fondamentales qui sont là au tableau. Vous remarquerez que c'est là le seul point vif - mais pouvais-je l'expliquer jusqu'à présent - qui fait que la citation, le fait qu'on cite ou non un auteur, peut avoir tout à fait au second degré une importance. Je vais vous le faire comprendre - j'espère que vous ne prendrez pas ça mal - par quelque chose de tout à fait familier. Supposez qu'au second temps on cite une phrase en indiquant de là où elle est, du nom de l'auteur, Mr. Ricoeur par exemple. Supposez qu'on cite la même et qu'on la mette sous mon nom, ça ne peut absolument pas, dans les deux cas, avoir le même sens. J'espère par là vous faire sentir ce qu'il en est de ce que j'appelle la citation.

Eh bien, ces deux registres, en tant précisément qu'ils participent du mi-dire, voilà ce qui donne le médium et si l'on peut dire l'éthique sous laquelle intervient l'interprétation. L'interprétation - ici ceux qui en usent s'en aperçoivent - l'interprétation est autant et à mi-part énigme, énigme autant que possible cueillie dans la trame du discours du psychanalysant, énigme que vous ne pouvez nullement compléter de vous-même, l'interprète, que vous ne pouvez pas considérer comme aveu sans mentir, et citation d'autre part, à savoir pris dans le même texte que tel énoncé, tel énoncé lui qui peut passer pour aveu à seulement que vous le joignez à tout le contexte : vous faites appel là à celui qui en est l'auteur. Car ce qui frappe dans ce qu'il en est de cette institution du discours analytique et ce qui est le ressort du transfert, ce n'est pas, comme certains ont cru l'entendre, et de moi, que l'analyste ce soit lui qui soit placé en fonction du sujet supposé savoir. Si la parole est donnée si librement au psychanalysant, c'est justement ainsi qu'il reçoit cette liberté : c'est qu'il lui est reconnu qu'il peut parler comme un maître, c'est-à-dire comme un sansonnet et que ça donnera d'aussi bons résultats que dans le cas

d'un vrai maître, que c'est supposé conduire à un savoir, à un savoir dont se fait le gage l'otage, celui qui accepte d'avance d'être le produit des cogitations du psychanalysant, c'est à savoir très précisément le psychanalyste en tant que, comme ce produit, il est destiné à la fin à la perte, à l'élimination du processus, je veux dire qu'il puisse assumer cette place.

Si, au niveau du discours du Maître, il est clair déjà dans le simple fonctionnement des rapports du maître et de l'esclave que le désir du maître c'est le désir de l'Autre, puisque c'est le désir que l'esclave prévient, la question est autre de savoir ce qu'il en est de ce de quoi l'analyste prend la place pour déchaîner ce mouvement d'investissement du sujet supposé savoir, sujet qui d'être reconnu comme tel est à son endroit d'avance fertile de ce quelque chose qu'on appelle transfert. Assurément il n'est que trop facile de voir ici passer l'ombre d'une satisfaction d'être reconnu. Mais ce n'est pas là l'essentiel. A le supposer, le sujet savoir ce qu'il fait, plus encore que l'hystérique dont c'est la vérité de la conduite, mais non point l'être même, lui, l'analyste se fait cause du désir de l'analysant. Que veut dire cette étrangeté ? Devons-nous la considérer comme un accident, une émergence historique qui serait de la première fois apparue dans le monde, que ne pense pas la suite. C'est une voie qui peut peut-être nous entraîner à un long détour. Vous remarquerez pourtant que c'est la fonction déjà apparue et que ce n'est pas pour rien que Freud recourrait de préférence à tant de présocratiques, à Empédocle entre autres, vous le savez.

Pour des raisons qui tiennent au fait que je sais qu'à 2 h, il y a ici quelque chose dans cet amphithéâtre, je finirai désormais, comme je le fais aujourd'hui, à 2 heures moins le 1/4 et je vous donne rendez-vous le deuxième mercredi de Janvier.